

[Text]

It was not until 1735, when the missionaries came, that our grand council changed its concept to play more a spiritual than a political role.

Mr. Sargeant: I would comment . . . you said 1491. Part of my constituency has been known in the past as New Iceland, and the Icelanders claim that they visited this part of the world about 1,000 years ago, in about the year 900 or 1000.

Mr. Doucette: We were here then too.

Mr. Sargeant: Yes, I am quite aware of that. Indeed, in some of their sagas, in the Vinland sagas, the natives of this part of the world play a fairly prominent part.

Let me carry on. You say, a couple of pages later, on page 3—which you then link with a comment on page 4—that:

we must develop and strengthen our existence with a special relationship with the European in this land today.

Then, on the next page, you say:

That loss of use and occupancy of the land and resources must be compensated.

How would you see this strengthened existence? How would you see this special relationship? And how would you see, or what do you see as, compensation for the use of this land and these resources?

Mr. Doucette: One, or some of the areas that we have covered in our submission are that there is a severe social problem, a health problem, and so on, in our communities. This has resulted from the lack of an adequate land base to assist in combatting some of these problems. I mentioned, perhaps sarcastically, when I started that this hotel is located on Indian reserve land; that is, perhaps, kind of a shame, in the sense that, looking at real estate across the country, you have a harbour right behind you, you have a main highway coming and you have a railroad track going through. This is an ideal piece of real estate. Yet this was taken away from the Indian community half a mile from here; they were relegated to the backwoods. Just a month ago, the Minister of Indian Affairs had to come here and buy more land for the people on that reserve, just to acquire more building lots. So if any land settlements are to take place, we perhaps consider more land than monetary compensation.

• 1105

Mr. Sargeant: Are the Indians of Nova Scotia presently pursuing land claims?

Mr. Doucette: Yes, very much so. The document was presented to this committee, as I mentioned, in 1977 when one of your colleagues, Mr. Allmand, was the Minister of Indian Affairs. But so far, other than one settlement in the province, there has been no other settlement taking place.

Mr. Sargeant: How are the negotiations of those claims proceeding at this point?

Mr. Doucette: Very slowly at the moment, and simply because the government seems to have a process where land

[Translation]

Ce n'est qu'à partir de 1735, lors de l'arrivée des missionnaires, que notre grand conseil s'est modifié pour jouer un rôle plus spirituel que politique.

M. Sargeant: Vous avez dit 1491. Une partie de ma circonscription s'appelait la Nouvelle-Islande dans le passé, et les Islandais prétendent avoir visité cette partie du monde il y a environ 1,000 ans, aux alentours des années 900 ou 1,000.

M. Doucette: Nous étions déjà là.

M. Sargeant: Je le sais très bien. Dans certaines de leurs sagas, dans les sagas Vinland, les autochtones de cette partie du monde jouent un rôle assez proéminent.

Permettez-moi de poursuivre. Vous dites une ou deux pages plus loin, à la page 3, vous le liez ensuite à un commentaire à la page 4, que:

Nous devons développer et renforcer notre existence en établissant des relations spéciales avec les Européens habitant aujourd'hui cette terre.

Ensuite, à la page suivante, vous dites:

Cette perte d'utilisation et d'occupation des terres et d'utilisation des ressources doit être compensée.

Qu'entendez-vous par existence renforcée? Qu'entendez-vous par relations spéciales? Et qu'entendez-vous par compensation d'utilisation de cette terre et de ces ressources?

M. Doucette: Nous disons, entre autres choses, dans notre mémoire que nos communautés souffrent de graves problèmes sociaux, de graves problèmes de santé, etc. etc. Ces problèmes sont le résultat d'un manque de territoire suffisant pour nous aider à les combattre. Je vous ai dit, d'une manière peut-être un peu sarcastique, au début, que cet hôtel se trouvait sur une terre de réserve indienne; il y a un port juste derrière vous, une route principale et une voie de chemin de fer. C'est une propriété idéalement placée et c'est peut-être là le scandale. Mais on l'a enlevée à la collectivité indienne qui habite à un demi-mille d'ici; on les a obligés à se retirer dans les bois. Il y a à peine un mois, le ministre des Affaires indiennes a dû se rendre ici pour acheter des terres et les donner aux Indiens qui habitent la réserve en question, pour que ceux-ci puissent construire des habitations. S'il y avait règlement de nos revendications territoriales, nous aimerions mieux avoir des terres que la compensation monétaire.

M. Sargeant: Les Indiens de la Nouvelle-Écosse défendent-ils, en ce moment, leurs revendications territoriales?

M. Doucette: Oui, de façon très active. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous avons remis un document au Comité en 1977, au moment où votre collègue, M. Allmand, était ministre des Affaires indiennes. Mais dans toute la province, il n'y a eu qu'un seul règlement; il n'y en a pas eu d'autres.

M. Sargeant: Et que deviennent les négociations en vue de régler ces revendications?

M. Doucette: On n'avance que très lentement parce que le gouvernement semble vouloir commencer par l'Ouest pour